lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Retour du Secteur de Gaza

La Bande de Gaza se trouve en Russie. Sektor Gaza est le nom d'un groupe de punk/rock originaire de la ville de Voronej. Son nom signifie la «Bande de Gaza». Il veut aussi dire le «secteur du gaz» ou même le «secteur gazé». Le nom du groupe est une référence au quartier-ghetto Levoberejny de sa ville d'origine que ses habitants surnomment ironiquement «La Bande de Gaza». A Levoberejny, il ne fait pas bon vivre. La violence et la criminalité sont élevées. Il y a aussi la pollution. Tous ces ingrédients se retrouvent dans les chansons de Sektor Gaza. *Gazovaya ataka* (attaque au gaz), son dixième album, est le seul où il n' y a pas de mots vulgaires. *Hajmi na gaz* (tire le gaz) est le titre d'un autre album du groupe. Dans l'une de ses premières chansons, le groupe prétend que la ville de Voronej est tellement polluée (aux gaz industriels) que personne n'atteint jamais l'âge de 40 ans. En effet, en 2000, le premier leader du groupe, Yuri Hoy, est mort à l'âge de 36 ans d'une attaque cardiaque.
C'est presque comme à Ghaza !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

Actucult

THÉÂTRE RÉGIONAL DE BATNA
● **Samedi 30 avril :**
Première édition du «Printemps théâtral» de Batna.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
● **Lundi 2 mai à 16h :**
Rencontre-débat en marge de l'exposition présentée par Abdelaziz Zerari.

PALAIS DE LA CULTURE IMAMA DE TLEMCEN
● **Jusqu'au 6 mai :**
Festival international de musique andalouse et des musiques anciennes, dans le cadre de «Tlemcen, capitale de la culture islamique».

GALERIE D'ART DE L'HÔTEL HILTON D'ALGER
● **Samedi 30 avril :**
Exposition de peinture «Couleurs en folie» de l'artiste Soraya Habbes.

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE EMIR-ABDELKADER, ALGER)
● **Samedi 30 avril à 14h :**
Les auteurs Ahmed Mebarek Ben Allel et Nicolas Chevasus-au-Louis présenteront leur livre intitulé *La tête dans un sac de cuir,* paru aux éditions Tell.

INSTITUT CERVANTÈS D'ALGER (RUE KHELIFA BOUKHALFA)
● **Jusqu'au 23 mai :**
Exposition de peinture «Geoart de l'autre» par les artistes espagnole Margarida Riera et algérienne Djahida Houadef.

CINÉMATHÈQUE ALGÉRIENNE (26, RUE LARBI BEN M'HIDI, ALGER
● **Samedi 30 avril à 13h et 16h :**
Huit femmes de François Ozon (France/2002).

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)
● **Samedi 30 avril à 18h :**
Spectacle de danses populaires, puis de danse moderne par les troupes du Ballet national. Spectacle de danses populaires par la troupe Bira de Bulgarie.

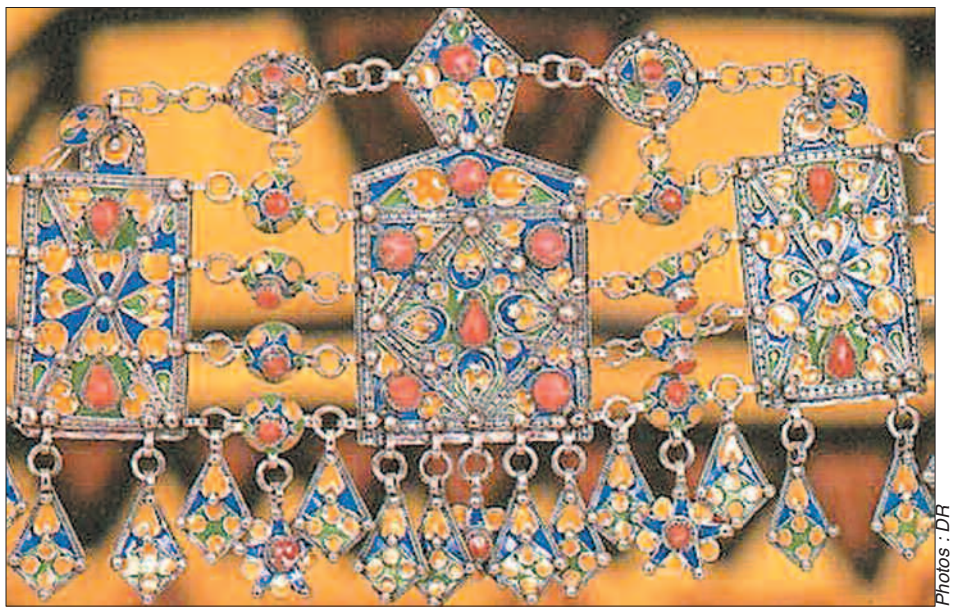
MAISON DE LA CULTURE ABI RAS EL-NASSIRI DE MASCARA
● **Jusqu'au 3 mai :**
7e Festival national du théâtre universitaire
● **Samedi 30 avril à 19h :**
Débats autour des pièces au programme.
A 15h : Pièce *Malamih* par la troupe Espace bleu de la direction des œuvres universitaires Batna-Bouakal.
A 17h : Pièce *Recyclage* par la troupe Fatiha-Blame de la direction des œuvres universitaires d'Alger-Centre.
A 20h 30 : Pièce *Harragas* par la troupe Le Théâtre universitaire de la direction des œuvres universitaires de Bordj-Bou-Arréridj.

LIBRAIRIE CHIHAB, (10, AVENUE BRAHIM-GHARAFA,BAB-EL-OUED, ALGER)
● **Samedi 30 avril à 16h :**
Rencontre littéraire «Vivre ensemble : quelles traces ? Quel futur ?», présence de Charles Kabeya (juriste, philosophe, France-Congo),
Dr J.-M. Lemaire (psychiatre, «clinicien de concertation», Belgique), Ghania Mouffok (journaliste, Algérie) et Anaïs Pachabézian (photographe, France). La rencontre sera accompagnée de la présentation de deux ouvrages : *A fleur de silence* (photos/témoignages, préface de Maïssa Bey) et *Apprendre à vivre ensemble* (sous la diection de Ghania Mouffok), paru chez CISP/
Barzkh.

SALON NATIONAL DE L'ARTISANAT DE TIZI-OUZOU

Une centaine d'artisans présents

Organisé pour la 3e fois, à Tizi-Ouzou, le Salon national de l'artisanat qui a regroupé, à la salle omnisports Saïd-Tazerout, 17 wilayas, représentées par une centaine d'artisans, s'est étalé du 24 au 28 du mois en cours.



Photos : DR

Poursuivant sa politique de développement local durable, l'APW et suite à l'expérience acquise tente de pérenniser cette manifestation. Un pari qui semble réussi pour le moment.

Les différents stands, allant du bijou targui, à la robe et bijoux kabyles ou encore des pipes en bois d'El-Kala... ont été pris d'assaut par un public jeune dans sa majorité dès le coup d'envoi donné dimanche dernier par le P/APW, M. Mahfoud Belabbas, et le wali de Tizi-Ouzou. Rien qu'à voir ces dizaines d'artisans persévérer dans des activités qui sur le plan commercial sont loin d'être payantes, est un acte à encourager. Et c'est ce qui a certainement motivé bon nombre de visiteurs à acheter des articles artisanaux aux jeunes exposants du Salon. Toutefois et rien que pour la région de Tizi-Ouzou, si plusieurs métiers artisanaux sont connus par tous depuis des lustres à l'exemple du tapis d'Ath-Hicham, du bijou d'Ath-Yenni ou encore la poterie de Maâtkas, certains artisans n'arrivent toujours pas à se faire connaître et donc à commercialiser leurs produits sur le territoire de la wilaya, alors qu'ils sont sollicités à l'extérieur de celle-ci.

C'est le cas d'ailleurs de cet artisan qui fabrique des filets de sport et de pêche. Au directeur de la jeunesse et du sport qui l'invitait, lors de la cérémonie d'inauguration, à se rapprocher de son institution pour un éventuel contrat, le jeune artisan lui répond, to de go, qu'il s'est déplacé une vingtaine de fois à la DJS dans l'espoir de le rencontrer, mais à chaque fois, on lui aurait répondu que «le directeur n'est pas là», ou encore «il est en réunion».

De leur côté, certains jeunes visiteurs que nous avons abordés, quoiqu'ils sont heureux de l'initiative de l'APW de Tizi-Ouzou quant à l'organisation de ce Salon, souhaitent que toutes ces potentialités soient exploitées. «On essayera de la faire (la manifestation, ndlr) prendre en charge par l'Etat pour la pérenniser», nous répond le vice-président de l'APW, M. Hadibi, avant d'ajouter : «Personne ne pourrait voir ce qui se passe en amont. Ce qui nous intéresse, c'est que les gens s'ouvrent.

On a financé la maison de l'artisanat constituée de 13 locaux, on a lancé un projet de micro-crédit avec l'Association jeunesse, innovation et environnement (AJIE) «Twiza-Solidaire», établie à Marseille et bien d'autres projets encore.»

K. Bougdal

HOMMAGE À SLIMANE AZEM

La chanson du double exil

EMEV, une entreprise d'organisation d'événements culturels, économiques et scientifiques, en collaboration avec la direction de la culture, a rendu hommage à Slimane Azem les 24 et 25 avril derniers à la maison de la culture de Tizi-Ouzou. Le public était nombreux à venir voir et écouter les témoignages, conférences et autres animations qui ont été au menu de cette évocation.
Les artistes Mohamed et Saïd Hilmi, et le musicien Mokrane Saïdi témoigneront avec beaucoup d'émotion sur le parcours biographique de l'homme aux multiples facettes artistiques.

Nonobstant son talent et son génie qui s'exprimeront à travers la mise en musique et l'interprétation de ses propres poésies et le théâtre radiophonique, Slimane Azem subira les foudres de l'exclusion et de la censure puis de l'exil qu'il vivra jusqu'à sa mort en France. Une douleur qu'il dira avec un lyrisme poignant dans sa poésie et un répertoire chanté qui abordera une thématique riche et variée. Poète inspiré, alliant une connaissance éprouvée de la sagesse du terroir et le vécu personnel, Slimane Azem rend compte d'une vision du monde d'un homme désenchanté et pessimiste qui jette un regard scrutateur sur le monde, loin de toute contemplation rêveuse et désincarnée.

Un aspect qu'abordera Rachid Mokhtari dans son exposé qui est une analyse d'une forte densité littéraire sur l'exil perçu comme un espace d'ironie, de la satire et de la contrariété.

Une étude d'une forte densité littéraire où le conférencier analysera la conception esthétique dans certains textes chantés de Slimane Azem qui ont servi de corpus à l'analyse de Rachid Mokhtari. La répétition de certaines occurrences lexicales et les ambiguïtés sémantiques qu'elles véhiculent (exemple de l'opposition entre les termes de *chna* et *leghna)* témoignent des choix esthétiques de Slimane Azem.

Grâce aux choix rhétoriques et sémantiques opérés dans beaucoup de ses textes, il se distingue du lyrisme amoureux propre à beaucoup de chanteurs de sa génération comme El-Hasnaoui ou Zerrouki Allaoua, expliquera encore Mokhtari pour qui la notion de chanter *chenough*/je chante préférée à *leghna* (emprunt de l'arabe) prend chez Slimane Azem la même valeur rhétorique que chez le poète Si Moh Oumhand. Chanter pour Azem n'est pas synonyme de rêverie contemplative mais de témoignage.

S. A. M.